

Les pieuses Soeurs Grises firent tous leurs efforts pour relever l'extérieur de cette fête et elles y réussirent parfaitement bien; puis leur bonté ordinaire prit, ce semble, un nouveau caractère de prévenance et de délicatesse. C'était, me disaient-elles, pour me dédommager en partie de votre absence. Elles avaient raison de dire en partie, car il est impossible de remplacer une mère; elles firent, au moins, tout leur possible et je serais ingrat si je ne leur en témoignais pas ma reconnaissance.

Une pensée m'inquiète souvent, et je me fais souvent cette question: Comment se porte ma mère? La faiblesse de votre santé, à mon départ du Canada, me fait craindre beaucoup. J'ose pourtant me flatter que le Bon Dieu se sera laissé toucher par mes prières et qu'il vous a rétablie parfaitement. Dans vos lettres, parlez-moi, s'il vous plaît, bien au long de votre santé; c'est certainement la nouvelle qui peut m'intéresser davantage.

Au lieu d'aller passer l'hiver chez Mr. Belcourt, comme je vous le disais dans ma dernière lettre, ce bon Monsieur est venu nous rejoindre, en sorte que nous sommes tous ensemble: Monseigneur, le Révérend Père Supérieur (Rév. Père Aubert), Mr. Belcourt, Mr. Laflèche et moi. Nous étudions le saulteux à force. Mr. Belcourt est le professeur, le Rév. Père Supérieur, Mr. Laflèche et moi sommes des élèves très obéissants, très appliqués. Nous coulons ensemble des jours heureux. Monseigneur joint à une bonté bien particulière, une somme remarquable de connaissances utiles et agréables, ce qui rend sa compagnie très intéressante. Mr. Belcourt et le Père Supérieur vous sont assez connus. Mr. Laflèche est un de ces charmants caractères qui gagnent l'estime et l'affection de tous ceux qui vivent avec lui. Joignez à tout cela le petit contingent de mes amabilités personnelles et vous aurez une idée à peu près complète, des charmes qu'offre notre petite société. Tous ces messieurs sont musiciens. Les clarinettes et les autres instruments résonnent pendant toutes les récréations.

Plusieurs jolis chevaux sont à notre service, en sorte que nous avons la liberté de faire la promenade en cariole, quand bon nous semble. Vous voyez que nous ne sommes pas à plaindre et qu'à part la présence de la bonne maman, nous avons, à peu près, tout ce qu'un missionnaire peut demander raisonnablement.

Monseigneur a une bibliothèque assez nombreuse et bien choisie. Ce digne Prélat est parvenu à pourvoir la mission de tout ce qui lui est nécessaire; de fait, nous sommes pour bien des choses, dans une abondance qui ferait envie à plus d'un curé canadien. Puis le peuple est bon, très bon. Nos métis ont, à peu près, les usages de nos vieux Canadiens. Nous sommes parfaitement en famille.

Le pays se trouve cette année dans la prospérité: la récolte